Louise s'étant assise pour continuer un petit ouvrage au crochet tout en ayant les yeux sur l'enfant, celui-ci se livra à un nouveau jeu qui consistait à faire rouler une balle dans l'allée ; il courait après, l'arrêtait roulant encore, la jetait d'un autre côté, courait de nouveau, reprenait la balle et, tout fier de ses exploits, se tournait vers sa bonne comme pour lui dire :

—Regarde donc comme je suis adroit.

Et quand la jeune fille lui avait dit :

—Oui, tu cours très bien, tu es un amour !

Le mignon, tout à la joie s'élançait sur la pelouse fleurie de pâquerettes, et, avec de nouveaux rires joyeux, se roulait et faisait des culbutes sur le gazon.

Pour les deux complices, le moment d'agir était venu.

Gallot dit à la Chiffonne :

—En même temps que je me jetterai sur la bonne et l'encapuchonnerai tu te précipiteras sur le gosse et, sans attendre qu'il se mette à crier, trois fois de suite tu lui appliqueras sur le nez et la bouche ce morceau de flanelle imbibé d'éther. N'aie aucune crainte, ça ne lui fera pas de mal. Tout d'abord, il sera suffoqué ; tu profiteras vite de cet instant pour l'envelopper tout entier dans ta pièce d'étoffe et, sans t'occuper de moi, tu fileras au plus vite. Avant que tu ne sois arrivée à la voiture, le petit dormira profondément ; et une fois installée dans la boîte, dès que le cheval aura pris le trot, tu pourras débarrasser le petit homme de son enveloppe.

Tout étant bien convenu, les deux complices sortirent de leur cachette en rampant, puis ils se dressèrent debout et, à pas de loups, évitant avec des précautions infinies le heurt et le froissement des branches, ils s'avancèrent.

La jeune bonne, assise sur une chaise rustique, toute à son travail et à la surveillance de l'enfant, n'était qu'à quelques pas du bosquet auquel elle tournait le dos ; mais elle n'entendait rien.

Cependant, avant de sortir du couvert, l'homme inspecta du regard, rapidement, toute la partie découverte du jardin, et principalement les alentours de la maison. Il savait que le jardinier n'était pas dans la propriété, mais il y avait la cuisinière, et bien qu'elle dût être à ce moment occupée à sa cuisine, il pouvait craindre qu'il ne lui prit fantaisie de venir au jardin.

Il ne vit personne, rien qui fût de nature à le faire reculer.

Alors il se démasqua complètement, et sa toile tendue, prête à faire son office, il bondit sur la jeune fille dont la tête se trouva enveloppée avant qu'elle ait eu le temps de faire un mouvement. Elle se dressa brusquement, en poussant un cri d'épouvante, rauque, étouffé sous le capuchon.

Un instant elle se débattit violemment, mais son agresseur, lui serrant le cou, l'étendit sur le sol, la face contre terre, à côté de la chaise renversée.

Sous le coup de l'émotion et de la terreur, la pauvre jeune fille perdit connaissance. Ce que le bandit avait encore à faire devenait facile.

Au moment de l'attaque, le petit André, couché à plat ventre sur le gazon, cueillait autour de lui les pâquerettes à portée de sa main. Il ne vit pas l'homme qui s'élançait sur sa bonne ; du reste, presque au même instant, la Chiffonne arrivait sur lui, ayant à la main son morceau de flanelle imbibé d'éther, dont elle lui fit respirer l'odeur.

Paralysé pour ainsi dire par le saisissement, l'enfant n'avait fait aucune résistance, n'avait pas eu la force de jeter un cri.

En aussi peu de temps qu'il en faut pour l'écrire, la Chiffonne enveloppa la petite victime ainsi qu'il lui avait été recommandé, la prit dans ses bras et se dirigea, en courant, vers la porte du jardin.

Gallot achevait sa besogne.

Avec une forte ficelle, il liait le capuchon autour du cou de la jeune fille, puis, avec une seconde ficelle, il lui attachait les mains derrière le dos.

—Comme ça, se dit il, elle nous laissera le temps de filer ; quand elle se sera débarrassée de tout cela, nous serons loin.

Il se hâta, à son tour, de gagner la porte du jardin, qu'il tira sur lui en sortant. Son regard suivit, à droite, la ligne du chemin. La Chiffonne avait déjà disparu.

—Peut-être est elle déjà dans la voiture, murmura-t-il.

Il sauta dans le champ qui se trouvait devant lui et se perdit bientôt au milieu des groseillers et des framboisiers.

.....

.....

Au bout de quelques minutes, Louise sortit de son évanouissement. Tout d'abord elle poussa un gémissement, puis se mit à appeler au secours, mais le son de sa voix, étouffé par l'enveloppe, ne pouvait pas aller loin. Voulant se débarrasser de cette chose noire qui voilait ses yeux et l'empêchait presque de respirer, elle sentit qu'elle avait les mains liées, mais pas très solidement, heureusement, car après quelques instants d'efforts, de secousses nerveuses, elle parvint à les retirer du lien l'une après l'autre.

Alors elle s'attaqua à la ficelle qui maintenait le capuchon. Bien que Gallot ne l'eût pas serrée de façon à l'étrangler, Louise, ne pouvant ni la rompre, ni défaire le nœud, trouva un moyen plus facile de se délivrer. elle saisit l'étoffe à droite et à gauche, à la hauteur de ses oreilles, et tira en faisant monter ses bras ; l'etoffe glissa sous la ficelle et fut bientôt enlevée, laissant comme un collier le lien au cou de la jeune fille.

En revoyant le jour, les yeux de Louise, éblouis par la vive lumière, ne distinguèrent pas d'abord les objets ; mais cette espèce d'aveuglement ne fut pas de longue durée. Alors elle jeta autour d'elle des regards craintifs.

Jusqu'à ce moment, elle ne s'était rendu compte de rien, elle n'avait pas eu le temps de réfléchir, ni de se demander pourquoi elle avait été l'objet de cette attaque brutale et d'où elle était venue.

Et maintenant, encore peureuse et fort troublée, elle ne comprenait rien à ce qui lui était arrivé.

Cependant, un peu remise, commençant à retrouver sa présence d'esprit, sa première pensée fut pour l'enfant ; ne le voyant pas, elle l'appela :

—André, André, André, où es-tu, mon mignon ?

Pour réponse, le silence.

Un frisson courut dans ses veines.

—Mais où est-il, mon Dieu, où est-il donc ! s'écria-t-elle.

Secouée par un tremblement nerveux, éperdue, effolée, redoutant un épouvantable malheur, elle courut à la petite pièce d'eau où nageait tranquillement les poissons rouges.

Ne comprenant toujours rien, mais rassurée, elle laissa échapper un soupir de soulagement. Puis, courant d'un autre côté, elle appela de nouveau : André, André, André !

Toujours pas de réponse. Et vainement elle cherchait l'enfant des yeux. Il ne lui vint pas à la pensée qu'il avait pu rentrer seul à la maison. Elle parcourut toutes les allées du jardin, celles du bois ensuite, jetant aux massifs, aux arbres le nom d'André.

Elle arriva à la porte, s'arrêta et s'aperçut aussitôt qu'elle n'était pas fermée à clef et que le verrou n'était pas poussé. Or, c'était elle, la veille, qui avait fermé la porte au verrou et à deux tours de clef.

Elle fut saisie d'une clarté subite et sa pensée se degagea de ce qui était resté obscur dans son cerveau avec la rapidité de l'éclair.

On avait pénétré dans la propriété, on l'avait mise dans l'impossibilité de défendre l'enfant confié à sa garde, on avait volé le petit André !

Elle poussa un cri déchirant.

Elle se sentit prise de vertige et pour ne pas tomber, peut-être dans une nouvelle syncope, elle chercha un appui contre le mur. Pendant un instant il lui sembla qu'autour d'elle tout tournait, que la terre manquait sous ses pieds et que le firmament s'écroulait sur elle.

Le vertige passé, se sentant plus ferme sur ses jambes, elle redescendit l'allée du bois, tout en larmes, en courant et en criant de toutes ses forces, entre deux sanglots : Au secours !